



ENTRETIEN

Théâtre pentu et parole avalancheuse

Entretien avec Antoine Choplin

date de publication : 18/06/2008 // 13840 signes

A l'approche de l'été, le festival de l'Arpenteur, au cœur du massif de Belledonne, propose un regard singulier et espiègle sur l'écriture et le spectacle vivant. L'écrivain Antoine Choplin l'orchestre depuis 13 ans. Rencontre avec un homme de conviction.

Le festival de l'Arpenteur chemine fidèlement parmi les pentes et les replis des vallées d'altitude. Depuis 2002, il a établi son camp de base au petit village des Adrets en Belledonne. Un village de 642 âmes, lové à 800 mètres. Son chef de cordée, Antoine Choplin, explore chaque année de nouvelles contrées, risque l'inconnu, habité par la richesse d'inventer. Mais pour ne pas se perdre et se laisser tenter par les sirènes du marché culturel, il garde toujours son cap grâce à quatre azimuts d'origine : un ancrage en terre de montagne qui nourrit le concept de verticalité, des regards sans frontières affirmant un éclectisme disciplinaire pour créer des chemins de traverse entre les arts vivants, la littérature et les sciences, mais aussi des paroles engagées et de résistances d'artistes singuliers, et enfin des mots partagés en tentant de nouvelles formes de rencontre et d'échange.

En bon arpenteur, Antoine Choplin sème de drôles de graines venues d'ailleurs pour voir comment elles vont pousser chez lui. Egalement écrivain, il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages et a créé la revue *Arpentages*. Filant toujours la métaphore, « *Cairn* - Pyramide de pierres élevée comme point de repères » - est le titre d'un projet en germe visant à valoriser des initiatives artistiques et culturelles européennes en territoire rural.

En amont du festival, « Chemins d'écriture » accueille des écrivains en résidence, de provenances différentes mais reliés par une appartenance à des régions de montagne. Pour sa seconde édition et avec la complicité du festival Textes en l'Air de Saint-Antoine-l'Abbaye, quatre auteurs sont invités dans le massif de Belledonne. Parmi eux, l'écrivain et poète franco-américain Raymond Federman, jeune homme espiègle de 80 ans, spécialiste de Samuel Beckett.

A l'Arpenteur, on s'offre le luxe du temps. La période de résidence s'organise en effet comme une lente valse à trois temps. Un temps d'immersion avec une présence des auteurs dans la durée pour faire naître des rencontres avec les habitants. Un temps de création suscitant leur regard subjectif sur les paysages montagneux. Un temps de restitution pendant le festival pour goûter leur prose et développer une nouvelle acuité sensorielle.

A l'Arpenteur, on invente de nouveaux espaces sensibles...

C. D.

Entretien /

Pourriez-vous nous rappeler la genèse du festival ?

Antoine Choplin : « Si l'on remonte loin dans le temps, j'ai créé l'association Scènes obliques en 1992 avec le désir d'agir dans des territoires ruraux ou péri-urbains tenus à l'écart des réseaux de diffusion et de production culturelles. En l'absence de lieu dédié au spectacle vivant, Scènes obliques a travaillé à un maillage culturel innovant et exigeant en proposant diverses actions artistiques et littéraires, préoccupée de proximité et de contemporanéité, et dans le souci d'une exigence qualitative. C'est dans cet esprit que nous avons créé « Communes en scène » en 1996, agissant sur un territoire intercommunal (10 communes). Jusqu'en 2001 nous avons mené de nombreux projets étalés dans le temps et dans de multiples lieux. Nous ressentions le besoin de resserrer nos actions autour d'un centre de gravité. Un lieu unique - qui n'exclut pas les déambulations ailleurs - constitue un point de repère pour les gens et permet d'être un centre de vie dans lequel le public et les artistes puissent se retrouver.

L'Arpenteur est né en 2002 : un changement de sobriquet avec une évolution douce et une fidélité à la vocation première éthique et philosophique.

Vous avez installé votre camp de base aux Adrets après avoir arpenté plusieurs territoires. Pourquoi ce choix ?

« C'est un lieu de mise à distance du monde. Une distanciation par le haut. On regarde la vie, on l'écoute à partir du moment où on s'éloigne. L'environnement montagneux suscite un état d'hypersensibilité favorable à une réflexion sur le vivant.

On rejoint là le processus de distance nécessaire à l'artiste, comme au scientifique, pour travailler. Une déclinaison de notre concept de verticalité.

D'autre part, en amont et pendant le festival, nous proposons des rencontres littéraires ou artistiques dans un refuge, une auberge après un temps de marche ensemble. Cet engagement commun dans la marche favorise une relation de qualité. Nous continuons à explorer de nouveaux espaces inhabituels, hors des lieux de compartimentation culturelle. Cet ancrage en terre pentue est un écrin qui rend possible une aventure sensible. Il invite les artistes à se confronter au public. C'est un champ ouvert pour que les gens s'approprient nos propositions.

Le travail de médiation est cher à vos yeux. Comment le mettez-vous en œuvre ?

« C'est l'essence même de notre action. Il n'y a pas de recette pour que la parole artistique devienne la parole de tous. Nous ne réussissons pas toujours. Mais nous expérimentons sans cesse pour essayer d'être au plus près.

Les "tablées citoyennes" tentent de faire circuler la parole autrement et les intervenants invités pour leur itinéraire autour des sujets abordés se glissent sans paillettes parmi les participants, sans posture de conférencier. "Franchir les murs" fait partie du menu des quatre tablées proposées. On abordera le thème sous plusieurs angles : la montagne, la culture et l'autisme.

Les "marches-écritures" permettent aussi aux gens de se décomplexer par rapport à l'écrit, abordé sous forme de jeux. Pour cette édition, trois marches en montagne seront conçues comme une invitation à un regard pluriel sur des questions liées à l'environnement. Elles sont animées par des experts scientifiques.

Enfin, on termine toujours le festival autour de la marmite, dans un vaste banquet pentu ! Un moment très attendu par les villageois, une soirée où tout le monde est convié. C'est une belle alchimie.

Vous adoptez chaque année un regard singulier autour d'un mot. Après le vertige en 2006 et l'ailleurs en 2007, pourquoi le choix de l'espièglerie en 2008 ?

« Un regard espiègle renvoie à la malice et à la vivacité. C'est en écho à la personnalité de l'écrivain Raymond Federman, grand espiègle devant l'éternel ! Nous avons reçu ce jeune homme alerte de 80 ans en janvier dans le cadre du dispositif "Chemins d'écritures" pour un premier temps de résidence. Il a laissé des traces dans le collège du Touvet en racontant son parcours : à l'âge de 13 ans, sa mère l'enferme dans un placard à Montrouge. Un enfermement qui lui sauve la vie. Toute sa famille sera déportée. Il travaille comme garçon de ferme et se fait exploiter. Puis il part aux USA, joue du jazz et décide de reprendre des études littéraires. Il écrit une thèse sur Beckett, la toute première thèse à l'époque, qu'il envoie à l'auteur. C'est le début d'une amitié. Federman devient un exégète reconnu de l'œuvre de Beckett. Il est lui-même romancier et l'auteur d'une quarantaine de livres. En janvier il a aussi croisé ses mots à l'univers d'un quintet jazz lors d'une veillée dans une auberge de montagne. Nous poursuivons l'aventure espiègle avec lui en juin et juillet.

Comment se concocte une programmation ?

« Ça se construit comme une alchimie non prévisible et complexe. Nous sommes des passionnés de théâtre et de littérature et nous proposons ce qui nous a émus. Nous gardons l'ossature de rendez-vous affirmés : des spectacles scéniques dans le parc et dans la petite salle du Bivouac où on peut aussi se restaurer, se rencontrer et lire grâce à la librairie ambulante Pierres écrites. Parmi les autres rendez-vous, nous avons développé des formes artistiques ou littéraires itinérantes qu'on appelle "Théâtre Pentu" avec le pari fait d'un regard modifié par un modeste mais réel éloignement du monde. Et puis aussi les "tablées" et les "marches-écritures" dont j'ai déjà parlé et dont nous renouvelons chaque année les thèmes.

Le festival s'ouvre avec *Court-miracles* de la compagnie Le Boustrophédon, un spectacle inspiré d'un camp de réfugiés palestiniens où les marionnettes et les humains s'entremêlent. Pourquoi ce choix ?

« C'est une des plus belles choses que j'ai vue depuis deux ou trois ans. Un spectacle tout public qui travaille sur l'enfermement et le handicap, les meurtrissures de la vie et la capacité de réenchanter ce monde très dur. Il donne à réfléchir sur la force vitale qui arrive à prendre le dessus. Christian Coumin, metteur en scène de cette compagnie toulousaine écrit : *"Quand tout va à vau l'eau, seul l'humour permet de surnager, comme un gilet de sauvetage qu'on accroche au cerveau."* Enfin *Court-miracles* est empreint de magie et de poésie.

En amont du festival s'est déroulé « Chemins d'écriture ». Quels objectifs, quelle singularité par rapport à d'autres projets littéraires existants ?

« Il s'agit de confronter à nos espaces de vie des écrivains issus de provenances différentes

avec une double vocation : susciter un texte et favoriser des rencontres avec des gens du massif de Belledonne. Nous accueillons cette année les écrivains Raymond Federman et Seyhmus Dagtekin, et le vidéaste Boris Du Boullay. Le festival Textes en l'air à St-Antoine-l'Abbaye, avec qui nous travaillons en partenariat, accueille de son côté un auteur et des comédiens belges : Eric Durnez et Une compagnie.

Leur résidence se déroule sur une quinzaine de jours et commence en amont du festival qui accueille dans sa programmation des rendez-vous spécifiques pour faire échos à leur présence et mettre en voix leur production écrite *in situ*. On organise par exemple des lectures (im)pertinentes...

Vous êtes aussi écrivain. Arrivez-vous à tisser des fils entre le temps d'écriture et le temps d'organisation du festival ?

« Mon souhait serait plutôt de travailler à une compartimentation entre ces deux activités. En particulier, précisément, elles relèvent de rapports au temps très différents. Deux urgences, si on veut, l'une s'inscrivant dans le monde, dans le champ social, du collectif ; l'autre, éminemment intime, ventrale. J'éprouve des difficultés à passer d'une sphère à l'autre. Des difficultés et en même temps, paradoxalement, un besoin.

Ce choix de l'écriture, pris dans le sens d'un choix de vie, s'est-il effectué en amont ou en aval de la naissance du festival ?

« J'ai affirmé ce choix en 2002, conjointement à la naissance de l'Arpenteur, nouvelle mouture. Sans que je puisse distinguer de lien particulier entre les deux.

Vous avez créé en 2002 la revue littéraire et culturelle *Arpentages*, un espace pour des paroles sensibles et des regards affûtés. Quel regard justement portez-vous sur l'ensemble de ces publications ?

« Avec la revue *Arpentages*, il s'est agi de s'arracher au diktat du temps de l'action, pour s'offrir le temps d'un regard plus réflexif, plus distancié aussi. Cette publication s'est ainsi dotée de deux dimensions, directement liées aux deux rubriques principales : une dimension d'artisanat culturel, qui consiste à témoigner d'initiatives singulières, un peu les nôtres mais surtout celles menées par d'autres acteurs en France et à l'étranger ; une dimension plus littéraire et poétique, en faisant appel à des auteurs qu'on aime, et dont les écrits sont de nature à prendre sens par rapport à nos thématiques de verticalité, d'itinérance, d'engagement... André Velter, Christophe Mileschi, Bernard Amy, Jean-Marc Porte, Moïse Touré... ont ainsi signé des contributions inédites.

Petit dernier des projets en germe, « *Cairn* » va naître au printemps 2009. Le choix du terme est là encore emblématique. Pouvez-vous nous en parler ?

« C'est vrai que le *cairn* est doté d'un profond champ métaphorique, pour sa dimension de construction collective et éphémère d'une part ; en ce qu'il contribue à baliser des itinéraires audacieux et souvent peu repérables d'autre part... On aime bien parler de « *Cairn* » comme d'un projet international de territoire. Son objectif principal consiste à identifier, témoigner et mettre en résonance des initiatives européennes - et plus largement internationales - originales, favorisant le développement d'espaces culturels non conventionnels ou « interstitiels ».

Autour des intervenants invités chaque année, artistes créateurs d'une part, opérateurs culturels d'autre part, seront ainsi présentés des projets singuliers, dans leurs formes et leurs contenus.

A court terme, il est souhaité que s'édifie un réseau international coordonné et animé par Scènes obliques.

Pour 2009, nous construisons une première édition prototype autour de trois pôles géographiques : la Russie, avec l'accueil conjoint de 2 écrivains en résidence qui ont tous deux combattu en Tchétchénie, l'un du côté fédéral, l'autre du côté tchétchène ; le Maroc, autour de plusieurs acteurs artistiques (écrivains et plasticiens) mais aussi socio-culturels (engagés notamment en faveur du droit des femmes) ; l'Italie avec une compagnie de comédiens paysans d'Emilie Romagne. »

Festival de l'Arpenteur, du 27 juin au 5 juillet aux Adrets en Belledonne (Isère).

A LIRE,

Revue *Arpentages* (annuelle) éditée par Scènes obliques

N° spécial dédié aux textes créés pendant les Chemins d'écriture 2007 et 2008 - à paraître en septembre 2008

Christiane DAMPNE

À VISITER

[Le site du Festival de l'Arpenteur aux Adrets](#)

[Le site du Festival Textes en l'air à St-Antoine-l'Abbaye](#)